



Edito

Cher(e)s ami(e)s du Dolpo,

La fin de l'année approche à grands pas et avant que vous ne soyez trop occupé(e)s par les préparatifs des fêtes, il est temps de vous communiquer des nouvelles du projet et du Népal.

Au Dolpo, les événements climatiques anormaux se sont succédé depuis plusieurs années rendant plus difficile encore la vie des villageois qui n'ont pas d'autre choix que de s'adapter. Et lorsque le quotidien des Dolpo-pa est impacté, celui des enfants et de leur école l'est forcément aussi, et tout le monde s'affaire pour un retour rapide à la normale. À Katmandou en revanche, il ne s'agit pas de météo, mais du souffle de la jeunesse grondante faisant voler en éclat le gouvernement et les institutions en place. Puis un ami dolpopa s'en est allé brutalement laissant un vide immense dans sa communauté et pour ses amis d'Action Dolpo.

Vous découvrirez dans cette newsletter comment une céréale rythme la vie des habitants de la « vallée aux chevaux excellents ». Vous prendrez aussi connaissance des bonnes nouvelles qui nous parviennent d'outre-Atlantique, du Népal ou de France, comme la très belle réussite d'un ex-étudiant qui obtient un doctorat, un élève talentueux de Crystal Mountain School récompensé pour son film, une belle action en musique pour soutenir le projet et d'autres petits événements qui font chaud au cœur.

Le conseil d'administration vous souhaite une douce fin d'année et un début d'année sous les meilleurs auspices. Bonnes fêtes à tous !

Annick Chauveau
Membre du conseil d'administration

Retour sur le 26 novembre 2024

Diffusion de l'émission Rendez-vous en terre inconnue au Dolpo



CMS-Chants et prières

Il y a un an, un film dévoilait aux téléspectateurs de télévision certains aspects de la vie d'une population originale, admirable de simplicité, de sincérité et de beauté.

Ces hommes et ces femmes vivent à des altitudes peu communes, loin des turbulences du monde, du moins jusqu'à l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux.

Jusqu'à il y a quelques décennies – ce qui est peu, par rapport à leur histoire millénaire – ces habitants vivaient en autarcie sur leur territoire, ne pouvant espérer d'aide extérieure, tant de leur gouvernement que des ethnies voisines, trop lointaines et étrangères.

Ils vivaient de la culture de l'orge et de l'élevage de chevaux, de yaks et d'ovins. Rien d'extraordinaire, sauf qu'à « l'altitude des dieux » il fait très froid et l'hiver ferme les vallées et enferme hommes et bêtes durant plus de quatre mois, laissant peu de temps favorable aux cultures.

Leur vie rythmée par des échéances imposées par le climat, est une lutte permanente contre le temps.

Nous sommes nombreux à avoir été bouleversés par cette vie d'un autre siècle, quand tout se fait à la main avec des outils primitifs, et par la beauté de ces hommes et ces femmes simples, généreux et sages.

La réalisation du film était superbe, qui a su capter l'essence des paysages et l'âme des habitants, avec les valeurs qui les portent.

Un an après la première diffusion, l'empreinte est toujours là et des donateurs ponctuels reviennent vers l'association pour un rappel de la générosité.

Tarap

Crystal Mountain School

Dans la vallée de la Tarap, la session académique 2025 s'est déroulée sans événements majeurs hormis les aléas liés au climat.

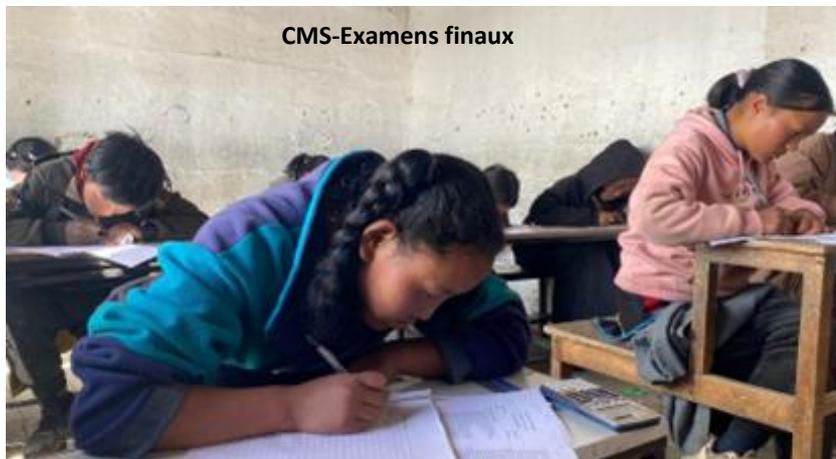
Les 19 élèves de Crystal Mountain School (CMS) qui se sont présentés à l'examen de l'enseignement secondaire (SEE) au printemps 2025 ont tous réussi avec de bons résultats (de satisfaisant à très bon). C'était la 4^e promotion de SEE à Dunai. Passer cet examen dans leur chef-lieu permet aux étudiants dolpopa d'obtenir certaines bourses auxquelles ils ne pourraient prétendre à Katmandou.

Les élèves ont répondu présent. La fréquentation de l'école a été bonne dans toutes les classes cette année, au moins au premier semestre, le rapport annuel de l'intégralité de la session étant encore attendu.

La neige anormalement précoce, tombée durant quatre jours juste avant la fin de l'école, a perturbé les cours. Les classes ont été suspendues durant ces intempéries mais tout le staff de CMS a retroussé les manches, maniant les pelles pour déneiger afin que les élèves puissent accéder aux classes pour leurs examens finaux. L'école de la Tarap a donc fermé ses portes le 15 novembre, à la fin de la session académique. Cette météo neigeuse a également rendu la vie quotidienne et les déplacements des villageois et de leur bétail plus difficiles.

Les élèves du dernier niveau secondaire de CMS avaient préparé leurs examens en travaillant le matin avant les cours et le soir à l'internat. Après un long voyage, ils sont maintenant arrivés à Katmandou où ils termineront leurs études secondaires durant deux ans.

Les plus grandes classes restées au Dolpo suivront des cours d'hiver après une pause d'un mois environ. Traditionnellement les grands aident les plus jeunes et leur donnent des cours dans les villages afin qu'ils ne perdent pas leurs acquis de l'été.



CMS-Examens finaux

Bâtiments, entretien et mobilier

Cette année, des salles de classe qui en manquaient ont été équipées de bureaux et de bancs pendant l'été, permettant aux enfants de travailler dans de meilleures conditions de confort et d'organisation. Une clôture a également été réalisée autour de l'école pour assurer la sécurité des élèves et des enseignants et éviter d'éventuelles intrusions de villageois ou d'animaux pendant les cours. Des travaux d'entretien de l'école ont commencé, notamment la peinture. Des vitres et des fenêtres ont également pu être réparées.

Le projet de construction de la salle polyvalente nommée « Bâtiment Georges » doit encore être approuvé par le Conseil népalais de protection sociale (SWC). Nous ne vous apprendrons rien en ajoutant que les démarches administratives peuvent être particulièrement longues au Népal. Le lancement du chantier a donc encore une fois été retardé. Il devrait avoir lieu en 2026. La belle saison est courte au Dolpo et les constructions doivent débuter dès le printemps pour être terminées, du moins la couverture, avant l'arrivée des grands froids et de l'hiver.

Katmandou

Snow Leopard Residence

Les étudiants de Katmandou n'ont pas rencontré de difficultés particulières cette année hormis les perturbations des cours en septembre dues aux événements politiques dans le pays.

Sur les 10 étudiants qui ont obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires en 2025, trois avaient initialement manifesté leur intérêt pour le programme de Licence. Cependant seule une étudiante, qui souhaite poursuivre des études d'Amchi (médecine traditionnelle), reste déterminée. Les autres ont changé d'orientation, certains souhaitent suivre des cours de langue (anglais, chinois) à Katmandou, une jeune fille a créé une petite entreprise de vente de produits de soins en ligne. Les autres sont retournés au village pour le moment. Le conseil d'administration d'Action Dolpo et les responsables de Vision Dolpo au Népal s'interrogent et cherchent des explications au désintérêt des jeunes de cette promotion pour les études supérieures.

Tsering Youdon, ex-étudiante de CMS et SLR, diplômée en santé publique, est responsable de la résidence pour la deuxième année. Elle la gère avec sérieux et assure sa bonne tenue et son bon fonctionnement. Elle s'attache à faire respecter les règles établies par Vision Dolpo et les étudiants eux-mêmes. Un planning régit les tâches de la vie quotidienne (ménage, cuisine les jours de repos du cuisinier ...). Des temps de travail, d'échanges et des loisirs (jeux d'intérieur, sorties, visites éducatives...) sont organisés pour la trentaine ⁽¹⁾ de jeunes qui y réside toute l'année, en dehors de leurs cours dans les différents lycées de la ville.



Les étudiants participent aux activités proposées à Snow Leopard Residence (SLR), parmi elles, des ateliers d'écriture, de lecture (livres ou articles) et des présentations. Ils animent également des activités portant sur des aspects scolaires et extrascolaires, qui leur permettent d'améliorer leur capacité à mener un groupe, leur esprit d'initiative et leur confiance en eux.

L'année scolaire népalaise, à l'exception de celle des régions himalayennes, se déroule de mi-avril à fin mars et elle est ponctuée de vacances. Il y a par exemple des jours fériés en octobre et novembre, lors des festivités de Dashain et de Tihar (festival des lumières) durant lesquels les étudiants restent à la résidence.

Il en est de même pendant les grandes vacances, de mi-décembre à fin janvier, pour ceux qui n'ont pas de famille à Katmandou en hiver. En dehors de leurs révisions scolaires, il faut savoir occuper ces adolescents ou jeunes

adultes afin que l'ennui ne les gagne pas !

En septembre dernier, les études à Katmandou ont été momentanément perturbées par les manifestations des jeunes de la génération Z (GenZ). Les écoles, lycées et universités ainsi que toutes les administrations ont été fermés quelques jours et nos étudiants sont restés à l'abri à SLR. Les responsables de Vision Dolpo leur avaient recommandé de ne pas participer à des activités pendant ces périodes de troubles.

(1) Plus ou moins en fonction des périodes de l'année.

Zoom sur le mouvement de la GenZ

Pour situer le contexte et l'importance de ce mouvement, rappelons que le Népal est un pays jeune, 26 % de sa population avait moins de 14 ans en 2023. En septembre, tandis que sur les réseaux sociaux les jeunes népalais dénonçaient le train de vie luxueux des enfants des milieux favorisés qui s'y affichaient, la suspension générale par le gouvernement de 26 plateformes dont Facebook, YouTube, WhatsApp et X a mis le feu aux poudres.

Le pays a connu un mouvement de contestation de la jeunesse sans égal jusqu'à présent. Pacifiste au départ, il a rapidement dégénéré et s'est transformé en révolte contre la corruption.

Descendus en nombre dans la rue pour faire valoir leurs droits, les jeunes de la génération Z ont fait tomber le gouvernement en place en 48 heures. Dans le pays, plus de 70 personnes auraient trouvé la mort pendant ces événements et de nombreux bâtiments administratifs ont été incendiés. Alors que la colère grondait, le parlement népalais a été dissous et des négociations sur Internet ont abouti à la nomination d'un premier ministre par intérim en la personne de Sushila Karki, ancienne Cheffe de la Cour suprême.

Son gouvernement provisoire est notamment chargé d'organiser les futures élections de mars 2026. Ce mouvement populaire, sans précédent depuis l'abolition de la monarchie en 2008, a ouvert la voie à la participation des jeunes dans la politique. Il a appelé une réforme structurelle des partis politiques et la mise en place de mesures anti-corruption. En 2025, le poids démographique de la GenZ en a fait un acteur politique incontournable. Qu'en sera-t-il demain ?

Nouvelles d'un ancien élève

Phurwa D. Dolpopa



Au fil des ans nous vous avons fait vivre le parcours scolaire et universitaire de Phurwa Dondrup, élève brillant qui a effectué ses cursus primaire et secondaire avec Action Dolpo, d'abord à Crystal Mountain School au Dolpo, puis à Snow Leopard Residence à Katmandou. Année après année, nous l'avons vu grimper des marches et ses efforts ont été reconnus par des prix, parfois prestigieux. L'étonnement et l'admiration sont allés de pair jusqu'à cette dernière étape que nous vous présentons ici.

University of British Columbia - Vancouver

Le Dr Phurwa Dondrup Dolpopa nommé professeur adjoint en études et sciences environnementales autochtones.

Nous souhaitons la bienvenue au professeur adjoint Phurwa Dondrup Dolpopa, qui a rejoint le département de géographie de l'Université de Colombie-Britannique en juillet. Le Dr Dolpopa a obtenu sa maîtrise et son doctorat à l'Université du Colorado à Boulder. S'appuyant sur près de deux ans de recherches ethnographiques sur le terrain à Dolpo, au Népal, sa région d'origine et son site d'étude, sa thèse a développé une compréhension critique de la manière dont les modes de vie himalayens sont fondamentalement modifiés par les efforts mondiaux de conservation de la biodiversité et les projets nationaux de construction de l'État, et comment ils y répondent.

Il suit depuis longtemps le champignon chenille et le léopard des neiges afin de comprendre une conjoncture critique liée au changement climatique et environnemental mondial, aux efforts de conservation de la biodiversité, à la violence étatique et à l'extraction des ressources, ainsi qu'aux luttes des populations autochtones pour la terre et leurs moyens de subsistance dans la région.

Le Dr Dolpopa sera également affilié à la Collaboration Interdisciplinaire sur les Solutions en matière de Biodiversité de l'UBC [NDLR : Université de Colombie Britannique], où il est impatient de collaborer avec des chercheurs de différentes disciplines afin d'élaborer des solutions pertinentes sur le plan politique aux défis contemporains en matière de biodiversité, qui mettent l'accent sur les perspectives et les préoccupations des peuples autochtones à l'échelle mondiale. Au-delà du département de géographie, il se réjouit de nouer des liens et de travailler avec ses collègues du programme Himalaya Program et des Études Critiques Autochtones à l'UBC.

Phurwa D. Dolpopa - 11 novembre 2025

« Je suis ravi et honoré de faire partie d'une communauté aussi exceptionnelle de chercheurs de premier plan au sein d'une institution d'enseignement prestigieuse de renommée mondiale. Je suis reconnaissant à tous mes professeurs, ma famille, mes amis et mes proches, proches ou lointains, de m'avoir donné cette opportunité de poursuivre une carrière dans l'enseignement, la recherche et le service. »

C'est un avenir qui pourrait facilement être considéré comme impossible pour un garçon ordinaire originaire d'un village isolé dans les montagnes du Dolpo, mais je crois que c'est exactement ce que mes ancêtres avaient imaginé et m'ont aidé à construire.

Je me réjouis à l'idée de vivre de nombreuses aventures, de nouer des alliances et de rendre l'amour inconditionnel que j'ai reçu de tant de personnes. »

Phurwa D. Dolpopa - 19 août 2025

« Je suis profondément reconnaissant à Action Dolpo d'avoir rendu cela possible en apportant la lumière de l'éducation au Dolpo. J'espère que mon parcours inspirera d'autres jeunes du Dolpo et leur fera comprendre que l'éducation peut mener à la réalisation des rêves les plus grands, parfois les plus inimaginables. J'espère également mettre à profit ce nouveau privilège et ce nouveau pouvoir pour aider davantage de personnes défavorisées du Dolpo et d'ailleurs. Ce sera la seule façon pour moi de rendre quelque chose à Action Dolpo pour son soutien et de témoigner de la gratitude.»

Les brèves de la Tarap _____

Temba

C'est une figure emblématique du Dolpo qui nous a quittés le 30 novembre dernier.

C'est aussi un personnage important dans l'histoire de l'association puisqu'il contribua au lancement du projet en accueillant chez lui l'étrangère qui débarqua dans sa vallée ce jour de l'hiver 1992.

Il fut également l'ami parfait pour Kedar, premier instituteur de Crystal Mountain School, débarquant de Katmandou pour s'installer dans une région inconnue, dans une culture étrangère à la sienne, dont il ne comprenait pas la langue.

Bien que très jeune (19 ans), Temba n'a pas ménagé sa peine pour nous aider à chaque étape de la création de l'école, puis il déploya ses efforts au fil des ans pour aplanir les difficultés sur le long chemin parcouru depuis. Il était notre référent auprès de sa communauté et nous pouvions toujours compter sur son aide précieuse en toutes circonstances.

Il a été une personnalité de premier plan, un homme de référence et de confiance pour son peuple, ainsi qu'un sauveur pour des familles qu'il a aidées financièrement, toujours dans la plus grande discrétion. C'est tout naturellement qu'il fut élu en 2017 comme premier président de la nouvelle structure administrative rassemblant plusieurs vallées du Dolpo : la Dolpo Budha Rural Municipality.



Temba avait la noblesse des grandes âmes, la bonté des grands cœurs, la modestie et la simplicité des grands hommes. Nous sommes honorés de l'avoir eu comme ami de l'association.

Phurwa Tsering : un jeune réalisateur plein d'avenir

À seulement 15 ans Phurwa Tsering, élève de Crystal Mountain School, a réalisé un film documentaire sur sa région natale, la vallée de Tarap au fil des saisons. « *Un voyage personnel, écrit-il, à travers les traditions, les difficultés et la beauté d'un mode de vie de personnes encore très attachées à leurs méthodes traditionnelles, mais qui s'ouvrent également à la modernisation* ».

Avec sa sensibilité, il met en lumière le patrimoine culturel et les modes de vie traditionnels des Dolpo-pa pour préserver et partager l'identité de sa communauté.

Phurwa Tsering est autodidacte. Il a uniquement été initié à la réalisation et au montage de vidéos à CMS lors des activités extrascolaires.

Cet adolescent qui parle de son film en anglais avec une vraie aisance, a un potentiel incroyable. Avec son documentaire « *Inside My Forgotten Hometown* (2) », il a été sélectionné au Glocal Teen Hero Nepal 2025 parmi 786 candidats népalais et primé au « *20under20* » qui récompense 20 jeunes leaders de tout le Népal pour leur impact positif sur la société. Si ce n'est pas déjà fait, nous vous invitons à visionner son film sur Youtube. Étonnant de maturité !

https://youtu.be/7JhLowLipdw?si=WdGJjkhU_FMjnBqJ

(2) *En français : « Dans mon village natal oublié ».*

Grâce à l'AFPN, les soins seront assurés cet hiver dans la vallée de la Tarap

Le Poste de soins de la Tarap est déserté à la période froide par les fonctionnaires qui y travaillent.

L'association AFPN (Aide à la Formation Paramédicale au Népal), partenaire de Action Dolpo pour des formations en métier de dentiste, laborantin.e, pharmacien.ne, a décidé de prendre en charge le financement du salaire d'un soignant dans la vallée pendant l'hiver.

C'est ainsi que Dhargey doctor sera présent pour les soins aux villageois.es durant les mois de grand froid.

Concert de guitare solidaire en Normandie

Héloïse, jeune professeure de guitare liée au Népal par ses origines, a organisé en avril dernier une soirée dans un bistrot associatif de Flers en Normandie où elle vit. Elle anime un groupe dans le cadre d'une association musicale et l'idée lui est venue de donner un concert avec quelques-uns de ses élèves au profit de deux associations : Soutenir Mayotte et Action Dolpo. Ensemble, professeure et élèves ont joué un répertoire acoustique « Guitare-Voix » devant leur auditoire. Héloïse a reversé à Action Dolpo une partie des sommes récoltées lors de cet évènement, soit au total 220 euros. Ce don montre l'intérêt que l'éducation au Dolpo - par le biais d'Action Dolpo - peut susciter en France et pas seulement dans les grandes villes, pour peu que notre projet ait des ambassadeurs convaincus et créatifs. Grand merci à Héloïse pour son initiative et son grand cœur.



Vie au Dolpo

L'orge et la vie

Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer à quel point une céréale, l'orge, est importante et vitale pour les Dolpo-pa et pour le maintien d'une vie en haute altitude, « une des régions habitées les plus hautes et les plus froides au monde ».

C'est à peu près la seule plante cultivable dans la vallée de la Tarap.

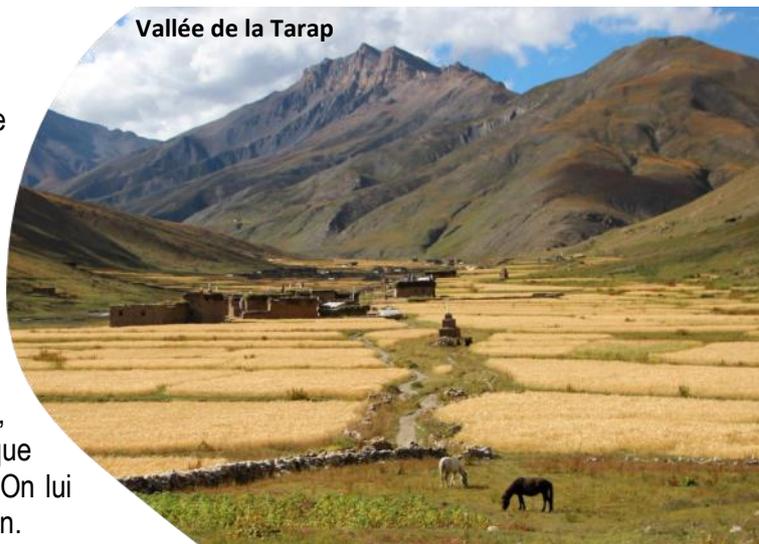
La pomme de terre y pousse aussi, mais elle a souffert d'une mauvaise image lors de son introduction au Dolpo. Les terres cultivables étant limitées par les montagnes qui les encadrent, et l'orge tellement essentielle à l'alimentation de la population, que la patate est restée la parente pauvre de l'économie agricole. On lui réservait tout juste un petit lopin de terre à proximité de la maison.

L'orge, base de l'alimentation, est consommée en farine complète après avoir été moulue sur meules de pierres. Il faut être un Dolpo-pa pour arriver à avaler sans s'étouffer la farine crue lapée à même le bol, savoir l'insaliver pour former dans la bouche une boule de pâte qui sera mastiquée consciencieusement ensuite. On peut aussi la mélanger du doigt dans la tasse de thé pour la manger sous forme de boulettes, comme tout autre aliment. La farine d'orge peut également être cuite dans une soupe ou en bouillie. C'est un plat plutôt réservé à la famille, notamment pour se réchauffer au réveil. Lorsque le foyer possède un peu de moyens, des granules de graisse sèche, ou des dés de fromage durci sont jetés dans la marmite où mijote la soupe.

Avec le nourrissant thé salé au beurre, qui est servi à longueur de journée, on détient le secret de la vigueur et de la force des habitants. Pendant des siècles, c'est ainsi que se sont nourris les Dolpo-pa.

Grâce au troc, pratiqué par eux avec les nomades du plateau tibétain ou les ethnies des basses vallées de la Bheri, d'autres céréales, comme le blé, le riz ou le sarrasin, venaient agrémenter la diète des villageois lors d'évènements spéciaux, comme les fêtes religieuses. D'autres vallées du Dolpo, d'un climat plus clément, autorisent une plus grande variété de cultures, comme le sarrasin, l'amarante ou les pommes de terre.

L'orge peut aussi être transformée en bière selon un processus de chauffage, d'ajout de levure et de fermentation - ou en alcool par distillation. Le *chang* est une boisson considérée comme une nourriture et est facilement servie aux hommes, ou comme un « vin de messe » dans les cérémonies religieuses.



Le cycle de l'orge

Le printemps

Mi-avril, dès que la neige s'est retirée, les villageois entament les travaux des champs, qui commencent par la réfection des canaux d'irrigation qui courent dans toute la vallée. Il s'agit de creuser ces ruisseaux qui guident l'eau vers les champs et de remonter et consolider les muretins protecteurs de pierre et de terre, détruits par les animaux et les intempéries durant l'automne et l'hiver. Toute la communauté s'y met, les plaisanteries et les rires fusent tandis que le dur travail se poursuit, entièrement réalisé à la main.

L'eau de neige qui ruisselle des montagnes est recueillie précieusement dans ces canaux et distribuée parcimonieusement dans les parcelles. Sans elle il n'y aurait pas de cultures, sans cultures on ne mangerait pas.

Il fait encore très froid, mais les femmes s'activent dans les champs pour égaliser l'eau à l'aide de lourds racleurs en bois. Elles sont pieds nus dans l'eau glaciale ou chaussées de vagues bottes en plastique. Elles chantent la beauté de la vie.

Puis la terre est amendée de fumure avant le charruage par des attelages de yaks, tirant en file indienne une araire primitive. C'est le rude travail des hommes, qui doivent guider et maîtriser ces paires de bovins indisciplinés, qui semblent avoir conservé la mémoire de leur vie sauvage. Il fait froid et parfois la neige vient semer ses flocons blancs dans les sillons de terre brune.

Les hommes ont mis leurs beaux habits, ils ont décoré leurs yaks de couleurs vives. Ils s'interpellent avec des mantras bouddhistes lors des changements de direction des trains d'attelages.

Personne ne se plaint car tous savent qu'ils participent au travail sacré de la terre qui va les nourrir.

On brise les mottes à l'aide d'une herse minimaliste puis c'est le moment pour le propriétaire du lieu d'ensemencer la terre du geste éternel du semeur.

L'homme a fait son devoir ; à présent c'est à la nature d'entamer la mystérieuse alchimie qui transformera une petite graine jaune ou violette en herbe verte, porteuse d'espoir.



Travail de l'orge au village



L'été

Aujourd'hui dans nos contrées, on favorise plutôt le terme de « plante adventice » à la place de « mauvaise herbe » pour désigner les plantes non désirées dans les récoltes. Mais les Dolpo-pa savent depuis une éternité que les herbes qui s'insinuent entre les cultures ne sont pas « mauvaises ».

Lors des deux sarclages des champs d'orge avant la récolte, toutes les plantes adventices arrachées sont conservées, qui pour l'alimentation humaine, qui comme fourrage pour le bétail. Dans ce dernier cas, les plantes sont tressées en couronnes, séchées au soleil et mises en réserve pour l'hiver.

C'est le travail des femmes, elles avancent en chantant, dos courbé au milieu de l'orge en herbe.

Et gare à l'homme qui passe et qui s'attarde. Il sera l'objet de quolibets dont il se défendra comme il pourra, tandis que les rires fusent des deux côtés.

La nature travaille lentement à transformer le vert des champs cultivés en étendues dorées qui ondulent gracieusement au soleil.

L'automne

Septembre : c'est l'heure de la moisson. Par divination ou astrologie, les lamas ont déjà fixé la date de début de récolte. Toute la communauté est en alerte. On aiguisé les faucilles, seuls outils aux mains des faucheurs.

Une communauté de voisins et d'amis s'active dans les champs. Les premières servies sont les familles qui ont perdu un proche dans l'année.

Pour ne pas perdre un seul grain, la journée de fauche démarre la nuit, ou à l'aube lorsque que l'air est encore humide. Tout est fait à la main, la coupe et la mise en gerbes. Les brassées d'orge dorée semblent voler au-dessus des têtes dans un ballet qui se poursuit toute la journée.



Qu'on ne s'y trompe pas. L'évocation bucolique des *Très riches heures du Duc de Berry* qui ne peut manquer de venir à l'esprit, ne dit rien de la réalité du moment : dos cassés dans l'humidité du matin, fétus de paille qui s'insinuent dans les vêtements et éraflent la peau, poussière qu'on avale, etc.

Il faut aller vite, le grain est mûr et les lamas ont déjà fixé la date de fin des récoltes. Ce jour-là, les chevaux, les yaks et les ovins, descendus des pâturages où ils ont passé l'été, seront lâchés en hordes dans la vallée et envahiront les champs pour ratisser goulûment le chaume et les dernières herbes encore vives. Et gare au villageois qui a manqué la date !

Les gerbes d'orge sont transportées à dos d'hommes ou de femmes sur l'aire à battre, un terrain soigneusement préparé au pied de la maison. Les épis sont séparés de la paille sur un gros peigne de fer, puis sont battus au fléau après avoir été étalés sur le sol. On travaille dans un nuage de poussière et de fétus de paille qui volent partout et envahissent tout. En plus du travail pénible, il faut supporter d'être couvert de paille d'orge qui, fragile, s'émiette facilement.

Ne reste plus à faire que le tamisage et le vannage du grain, qui s'effectue à l'aide d'un panier spécial, tenu au-dessus de la tête par le vanneur ou la vanneuse, campée au-dessus d'une bâche. On siffle pour appeler le vent tandis qu'on laisse s'écouler lentement le grain doré. Le vent emporte la balle au loin, tandis que le précieux grain, plus lourd, s'entasse sur la bâche.

Un dernier séchage et l'orge peut être déversé dans les grands coffres en bois, au rez-de-chaussée de la maison. C'est ainsi que se termine le cycle de l'orge.

Aujourd'hui

Les machines qui facilitent le travail des humains, font leur apparition au Dolpo. L'année 2025 a vu apparaître des tracteurs sur la route ou dans les champs, une astucieuse débroussailleuse en guise de faucheuse d'orge, une vanneuse mécanique et le reste. Ce qui est décrit plus haut, ne sera plus qu'un souvenir.

Réflexions

Pouvons-nous imaginer, nous qui pouvons mettre tous les produits du monde dans nos assiettes, ce qu'était la vie de ces êtres courageux, bloqués dans leur vallée l'hiver et parfois dans leurs maisons, lorsque la neige se faisait trop épaisse, sans contact avec l'extérieur, dépendants pour leur survie des produits de la terre qu'ils auront pu stocker durant la belle saison et de l'élevage ?

Lorsque les coffres à grain sont vides, lorsqu'il n'y a plus de beurre, ni de fromage en fin d'hiver et qu'on ne peut plus rien espérer de la nature glacée, il ne reste pour la survie que la solidarité de la communauté, les voisins qui ont encore quelque chose à manger.

Quelle force et quel courage ne faut-il pas pour vivre siècle après siècle sur des terres aussi inhospitalières que celles du Dolpo !

Et pourtant, ils y sont encore ces hommes et ces femmes qui arrachent de la terre les moyens de leur subsistance, dont l'orge magique qui nourrit leurs enfants.

Aujourd'hui que les tentations d'exode vers la ville ou l'étranger existent partout, et que les vallées d'altitude se dépeuplent pour des pays bien mieux lotis, se pourrait-il qu'une petite école perchée sur des hauteurs improbables, modeste mais solidement ancrée dans le sol, ait transformé la vie des habitants au point de leur insuffler la fierté de leur culture et que leurs enfants éduqués reviennent vivre sur les terres ancestrales, au prix d'une vie exigeante et sans concession ?

À Action Dolpo



Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers les membres d'Action Dolpo pour tout ce qu'ils ont fait pour nous depuis notre enfance. Cette organisation a touché la vie d'innombrables élèves, dont la mienne, grâce à son engagement indéfectible en faveur de l'éducation et de l'autonomisation.

Action Dolpo a été comme notre bonne fée, s'assurant que nous disposions de tous les outils et du soutien nécessaires pour apprendre et grandir. Qu'il s'agisse de nous donner des livres et des crayons, de nous offrir une éducation de qualité ou d'être là pour nous encourager, ils ont été notre roc tout au long de notre parcours scolaire.

Je ne trouve pas les mots pour exprimer ma gratitude envers Action Dolpo pour sa gentillesse et sa confiance en nous.

Action Dolpo nous a montré que, peu importe d'où nous venons ou les défis auxquels nous sommes confrontés, l'éducation est notre passeport pour un avenir meilleur.

La confiance qu'Action Dolpo accorde à notre potentiel, malgré les défis que nous pouvons rencontrer, rend humble et est à la fois inspirante. Grâce à ses encouragements et à ses conseils, elle nous a donné les moyens de croire en nous-mêmes et de poursuivre nos rêves avec passion et détermination.

Voici 30 ans que vous rendez les rêves possibles, que vous transformez des vies, que vous nourrissez les jeunes esprits et que vous façonnez l'avenir. Merci, Action Dolpo, d'être le phare qui guide notre parcours éducatif. Continuons à marcher main dans la main vers un avenir rempli de possibilités infinies.

Tashi Bhuti Budha

Mon enfance

L'enfance est la période la plus précieuse et la plus heureuse de ma vie. C'était une époque remplie d'amour, de rires, d'attentions et de souvenirs inoubliables.

J'ai grandi dans un environnement simple et paisible où tout semblait nouveau. J'ai passé mon enfance dans un petit village appelé Tarap, entourée d'une nature extraordinaire, de gens gentils et d'un environnement paisible. J'ai passé la majeure partie de mon enfance à jouer avec des amies, à explorer la nature, et même les petites choses me rendaient heureuse.

L'un des meilleurs moments de mon enfance était d'explorer la nature avec les yaks et les moutons. J'ai donc toujours aimé la vie nomade. Je courais avec les moutons dans les prairies et les pâturages. J'ai passé la majeure partie de mon enfance en tant que nomade avec mes parents. Avec le recul, je me rends compte de la chance que j'ai eue de grandir dans un environnement aussi aimant et naturel.

Ces souvenirs sont précieux pour moi. Mon enfance m'a appris la valeur de l'amour, de la gentillesse et de la joie dans les petites choses. Je garderai toujours ces jours heureux dans mon cœur et je grandirai et m'épanouirai.

Karma Yangzin Lama



Mes vacances après le SEE (Secondary Education Examination)

Après avoir terminé mon SEE, je suis retournée dans mon village, Dho Tarap, pour trois mois de vacances. Ce fut l'un des moments les plus paisibles et mémorables de ma vie. Dho Tarap est un petit village magnifique situé dans le haut Dolpo. L'air pur, le calme et la beauté naturelle du village ont rendu mon séjour très joyeux et spécial.

J'étais très impatiente de retrouver ma famille et ma cousine. Nous avons donc entrepris un périple de deux jours à pied depuis Dunaï, où se trouvait notre centre d'examen. À mon arrivée au village, ma famille et mes proches m'ont réservé un accueil chaleureux. J'étais très heureuse de revoir leurs visages après si longtemps.



Pendant mon séjour, j'ai aidé ma famille à cultiver la terre et à s'occuper de notre bétail, notamment des chèvres et des chevaux. J'ai appris beaucoup de méthodes traditionnelles et j'ai également participé à des rassemblements villageois où j'ai appris que la coopération est très importante pour la réussite de tout travail. J'ai aussi visité notre école et rencontré mes professeurs et mes ami(e)s qui y étudiaient encore. J'étais très heureuse de les voir. J'ai également eu l'occasion d'enseigner à de jeunes enfants pendant deux ou trois jours. Je les ai aidés à apprendre à écrire et à lire.

L'une des choses les plus passionnantes a été d'aller récolter le *Yarsagumbu* avec ma famille et les villageois. Nous avons marché pendant des heures dans les montagnes, campé et séjourné là-bas pendant plus de 12 jours.

J'ai passé de bons moments avec ma famille et les villageois. Je me suis beaucoup amusée et j'ai apprécié leur compagnie.

Le dernier jour, quand il a fallu rentrer à Katmandou pour poursuivre mes études, j'ai eu beaucoup de mal à dire au revoir à ma famille, mes cousins et les villageois. Je n'ai pas pu retenir mes larmes en quittant ma mère et mon père. J'avais l'impression d'avoir laissé mon cœur là-bas.

Quitter les montagnes paisibles, l'air pur et les gens gentils de Dho Tarap a été difficile, et quitter ma mère et mon père les larmes aux yeux m'a brisé le cœur. Mais ces sacrifices sont pour mon avenir.

Tashi Choedon

La saison du Yarsa



Yarsagumbu, le champignon-chenille

La saison du *Yarsa* est l'une des périodes les plus importantes et les plus excitantes pour les habitants des régions himalayennes du Népal telles que Dolpa, Mugu, Rukum et Darchula. Pendant cette période, les gens se rendent dans les hautes collines et les montagnes pour récolter le *Yarsagumbu*, un champignon médicinal rare qui pousse uniquement en haute altitude. Cette saison commence généralement en mai et dure jusqu'en juillet.

La vie pendant la saison du *Yarsa* devient très chargée et difficile. Des familles entières, y compris les enfants, quittent leurs villages et installent des camps dans les montagnes pendant plusieurs semaines. Le voyage est long et difficile, et les gens doivent faire face au froid, à un terrain accidenté et à une nourriture limitée. Malgré ces difficultés, beaucoup de gens participent à

la récolte du *Yarsa* car elle constitue une bonne source de revenus. Le *Yarsagumbu* est très précieux et est souvent appelé « l'or de l'Himalaya ».

Pendant cette saison, les écoles de certaines régions ferment et la vie trépidante des villages ralentit. Si cela aide de nombreuses familles à gagner de l'argent, cela peut également poser des problèmes tels que la surexploitation.

En conclusion, la saison du *yarsa* est à la fois une période d'opportunités et de difficultés. Elle joue un rôle important dans l'économie locale, mais il est essentiel de la gérer correctement afin de protéger la nature et d'assurer la sécurité des populations. Cette expérience a enseigné aux gens la valeur de la patience, du travail d'équipe et du respect de la nature.

Nyima Sangmo



Rappel

Changement d'adresse postale

Nous profitons de cette newsletter de fin d'année pour vous rappeler le changement d'adresse du siège social de l'association au 1^{er} janvier 2026.

Notez bien la nouvelle adresse postale qui vous a déjà été précisée par courriel fin novembre :

Action Dolpo – Club Alpin Français Île de France

5, rue Campagne Première

75014 Paris



CMS - Jour de la culture

Agenda

- **Le 8 mars 2026, à la salle des Fêtes de Pringy (77),**

Rando-Expo-Vente au profit de l'association.

Le matin, randonnée et expo-vente d'artisanat et de bijoux népalais au profit d'Action Dolpo.

L'après-midi, vidéos sur le Dolpo et Crystal Mountain School.

Contact : Daniel Bazin, tél. 06 81 65 16 97.

- **Week-end des 13 et 14 juin 2026,
au Chalet des Alpes, Parc Naturel Régional du Pilat (42)**

Assemblée Générale

L'AG Ordinaire 2026 aura lieu le samedi 13 juin, tandis que le 14 juin 2026 sera consacré à des activités dans la nature (randos, VTT).

Contact : Jean-Marc Colin, e-mail : jeanmarccolin2@gmail.com, téléphone : 07 84 09 64 60

